

Sándor Ferenczi, par Thierry Bokanowski

Auteur(s) :

Mots clés :

[Revenir à la page Outils](#)

Contemporain de Sigmund Freud (1856-1939), dont il fut être, de manière successive, le disciple, le patient, l'ami et le confident, Sándor Ferenczi (1873-1933), médecin hongrois installé à Budapest, a non seulement été un analyste prestigieux, mais aussi un des tenants les plus exceptionnels de la doctrine freudienne.

Esprit profondément créatif et original, soucieux à l'extrême de se préserver de tout dogmatisme et de garder ainsi une complète autonomie de pensée, S. Ferenczi a créé une œuvre d'autant plus inspirée qu'elle est animée par un esprit de recherche permanent.

À partir de la première rencontre avec S. Freud, en février 1908, jusqu'en 1933, année de sa mort, le lien extrêmement nourri, tant sur le plan scientifique que sur le plan affectif, qui se développe entre S. Ferenczi et le fondateur de la psychanalyse, marque profondément l'Histoire même du mouvement psychanalytique, ce dont témoigne amplement leur correspondance de mille deux cent cinquante lettres publiées à ce jour.

Ainsi l'œuvre psychanalytique de S. Ferenczi se présente-t-elle

comme incontournable, tant par sa richesse conceptuelle que par l'ampleur et la diversité des champs qu'elle explore.

Après avoir publié, en 1909, « Transfert et introjection », article novateur et véritable 'coup de maître' qui introduit le concept d'*introjection*, trois périodes peuvent être distinguées dans l'évolution des idées de S. Ferenczi.

1. Une première période de contribution aux découvertes freudiennes (1908-1914)

Elle s'effectue sous le signe de la découverte de l'inconscient et du fonctionnement psychique au regard de la névrose infantile, des théories sexuelles infantiles, du rêve et de la névrose de transfert. Cette période est aussi celle qui permet à S. Ferenczi d'apporter des pièces maîtresses à l'élaboration de l'édifice freudien : elles concernent, sur le plan théorique, le statut de l'*infans*, le pulsionnel, la sexualité perverse polymorphe, les théories sexuelles infantiles, le processus primaire et le processus secondaire, le rêve, le refoulement, l'hallucinatoire, le symbolique, le principe de plaisir / déplaisir et le principe de réalité, l'appareil de langage et l'appareil de pensée, le transfert, etc.

Pendant cette période S. Ferenczi propose, en 1910 et sous l'injonction de S. Freud, la création de l'Association psychanalytique internationale, dont C.G. Jung devient le premier président. De même il participe à la fondation avec d'autres collègues hongrois, en 1913, de l'Association psychanalytique hongroise.

2. Une seconde période de déploiement de la pensée et de l'œuvre (1914-1925)

Cette période voit Ferenczi dans la pleine maturité de ses dons cliniques. De nombreux et très brillants textes, souvent courts, présentés sous forme d'apostilles ou de brèves vignettes théorico-cliniques, en portent la marque. Mais cette période voit surtout S.Ferenczi développer un intérêt grandissant pour la technique psychanalytique.

Elle est, entre autres, marquée par un essai écrit en commun avec Otto Rank, *Perspective de la psychanalyse* (1924), essai qui porte sur les relations de la technique analytique avec la théorie analytique et qui témoigne du questionnement permanent de S. Ferenczi concernant leurs effets sur la cure psychanalytique. Ces interrogations préfigurent aussi celles à venir dans les dernières années de sa vie et qui concernent les difficultés, comme les impasses psychiques, rencontrées lors des cures des conjonctures complexes.

Cette période est surtout marquée par la publication de *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle* (1924). Cette « fiction 'bioanalytique' » est la grande œuvre de Ferenczi ; elle porte pleinement l'empreinte de son originalité et signe un tournant dans l'évolution de sa pensée.

3. Une troisième période de remises en question et d'avancées de nouveaux concepts (1926-1933)

Cette période est caractérisée par la mise en perspective de nouvelles orientations et de nouvelles propositions techniques (« l'élasticité technique » et de la « néocatharsis ») qui vont dans le sens d'une « écoute de la régression » et de l'utilisation du contre-transfert comme outil.

Ces nouvelles propositions techniques conduisent S. Ferenczi à une révision théorique, ainsi qu'à d'importantes avancées conceptuelles, concernant pour l'essentiel la clinique et la théorie du traumatisme psychique (le « traumatique » et le « trauma »).

Elles sont à l'origine des propositions théoriques qui situent, sans conteste, l'apport et l'héritage de S. Ferenczi du côté de la modernité, du seul fait qu'elles explorent les catégories psychiques pour lesquelles l'essentiel de la question ne relève pas tant du destin naturel de la libido que de celui des états extrêmes de douleur psychique qui peuvent évoluer jusqu'à « l'agonie » de la vie psychique (voir, « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant Le langage de la tendresse et de la passion » (1932), *Journal Clinique (janvier - octobre 1932)* (1932). Malgré le fait que les innovations techniques, ainsi que les conceptions théoriques qui en découlent, aient pu être à l'origine de certaines dissensions avec S. Freud (entre 1929 et 1933), il apparaît néanmoins que ces avancées inaugurent un tournant dans la conception même du traitement psychanalytique, dans la mesure où, questionné par « limites de l'analyse » comme par les « limites de l'analysable », S. Ferenczi ouvre les premières voies de la psychanalyse dite « d'aujourd'hui ».

[Revenir à la page Outils](#)

Béla Grunberger, par Pierre Dessuant

Auteur(s) :

Mots clés :

[Revenir à la page Outils](#)

Béla Grunberger est né le 22 février 1903 à Nagyvárad dans une Transylvanie encore hongroise. Il est mort à Paris dans la nuit du 25 au 26 février 2005 après avoir vécu 102 ans. Il a traversé le vingtième siècle ; il a connu deux guerres mondiales ; il a séjourné dans différents pays d'Europe secoués par les crises politico-économiques, ravagés par les dictateurs et les guerres ; très tôt il a été confronté à l'antisémitisme ; il a pu échapper aux persécutions nazies mais sa famille a été déportée et assassinée à Auschwitz, d'où seuls son frère et sa sœur ont survécu ; il a tenté différentes études universitaires en Allemagne et en Suisse avant de se lancer dans de rocambolesques études médicales à Grenoble pendant l'Occupation, dans une clandestinité dangereuse et précaire. Auparavant - menacé d'expulsion en tant qu'étranger, alors qu'il y vivait depuis 1927 - il avait dû quitter Genève où il travaillait dans la publicité. Il franchit la frontière franco-suisse deux jours avant la déclaration de la guerre. L'armée française, dans laquelle il avait tenté de s'engager, ne voulut pas de lui pour des raisons obscures.

Pendant la grande débâcle de juin 1940, il fit le projet de

s'embarquer pour l'Angleterre et traversa la France d'est en ouest. Il fut arrêté dans les Pyrénées Atlantiques et, soupçonné d'être un espion étranger, il fut interné par les autorités françaises dans un camp à Oloron, d'où il réussit à s'échapper. Les Allemands avaient déjà atteint Bordeaux. Il rejoignit Grenoble, ville alors occupée par l'armée italienne. La véritable et périlleuse clandestinité dans le Dauphiné commença pour lui en été 1943, lorsque l'occupation allemande succéda à celle des Italiens. Il devait constamment changer de lieux et de refuges, vivant la plupart du temps dans des ruines isolées, exposées aux intempéries, souvent aidé par la Résistance locale à qui il rendait quelquefois service en transportant des armes. Il continuait cependant d'étudier de façon acrobatique.

En 1946, son doctorat en médecine en poche, il « monte » à Paris. A la fin de la guerre, en 1945, il avait pu obtenir la naturalisation française grâce à l'intervention d'Edouard Herriot, alors maire de Lyon. Il a 43 ans quand il commence son analyse avec Sacha Nacht. Durant sa période allemande de 1920 à 1927, découragé de ne pouvoir intégrer en tant qu'étranger, et de surcroît juif une Faculté d'accueil, il passait son temps dans les bibliothèques. Dans l'une d'elles, à Iena, il s'était familiarisé avec la lecture psychanalytique : Jung d'abord, puis Freud avec *L'Interprétation des rêves* et *Totem et tabou*. Il est probable que plus ou moins consciemment il élaborait déjà un projet analytique. Arrivé à Zurich, première ville suisse où il séjourna quelques temps, il alla même trouver Bleuler, le « spécialiste » de la schizophrénie et de l'ambivalence, pour lui demander son avis quant à une analyse personnelle. Le « maître » se contenta de lui dire qu'il n'en avait pas besoin et que « ce désir lui passera » ! Alors peut être renforcé dans de banales résistances, Grunberger mit son projet

en latence. Mais il ne l'abandonna pas, en témoigne sa décision de s'inscrire à l'École de Médecine de Grenoble malgré une conjoncture des plus défavorable et son peu de goût pour l'exercice de la médecine. Plus tard, quand il fut analyste, il milita pour l'admission au cursus des non-médecins.

Il reste quatre ans sur le divan de Sacha Nacht. Très rapidement ses qualités de clinicien et de théoricien lui valent d'être élu membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris en 1953. Il est chargé d'enseignement à l'Institut de Psychanalyse récemment créé par Nacht. Il organise et anime le premier séminaire consacré en France à l'œuvre de son compatriote S. Ferenczi ainsi qu'à celle de Mélanie Klein et de Karl Abraham. Il participe activement à la réorganisation de la psychanalyse en Allemagne ; il est l'un des fondateurs de l'Institut S. FREUD de Francfort. Il parraine entre autres le Centre psychanalytique de Bologne en Italie. Il est sollicité par de nombreuses sociétés pour présenter ses travaux, notamment à Berlin, Hambourg, Munich, Lugano, Venise, Milan, Bologne, Rome, Palerme, Madrid, Santander...

Bien que s'inscrivant dans l'héritage freudien, Béla Grunberger fut très tôt dans sa longue carrière un psychanalyste « à part », hors des modes et de certains conformismes analytiques. Il occupe ainsi une place particulière dans l'histoire de la psychanalyse d'après guerre. Sa pensée originale et indépendante n'a pas manqué de susciter critiques et polémiques, elle a souvent bousculé nombre d'idées reçues, y compris certaines du père fondateur, en premier lieu bien sûr celles qui concernent le narcissisme. Il fit scandale pour certains analystes, avec son fameux rapport sur « la situation analytique et le processus de

guérison » présenté au Congrès de Psychanalyse de langues romanes en novembre 1956. Il était à l'époque nettement à contre courant du psychanalytiquement correct. A l'inverse de ce qui était admis à propos du narcissisme considéré comme un obstacle au bon déroulement de la cure, Grunberger voit dans celui-ci le *primum movens* du processus. La situation analytique induit la régression narcissique nécessaire à l'installation du processus. En faisant du narcissisme le moteur et non le frein de la cure, Grunberger crée ainsi une nette rupture épistémologique. Au lieu d'alimenter les résistances, le narcissisme est au contraire le facteur « énergétique » essentiel du processus, d'où l'intérêt de ne pas le frustrer, à l'inverse du facteur pulsionnel.

C'est donc à partir de l'étude clinique de la situation analytique sous un autre point de vue (selon une démarche scientifique à la fois inductive et déductive) que Béla Grunberger élabore sa théorie fondamentale de la dialectique narcissisme-pulsion avec ses fécondes implications techniques.

Sous l'éclairage du narcissisme, Grunberger réexamine la plupart des grands concepts psychanalytiques : pour ne citer qu'eux, le masochisme, la relation d'objet orale, anale, l'instinct de vie et de mort... et surtout l'Œdipe.

Bien qu'il eût postulé l'origine fœtale du narcissisme, Freud l'inscrivait dans le cadre de sa théorie des pulsions. Grunberger en revanche, conférant au narcissisme un statut « autonome », propose comme une exigence conceptuelle de le situer hors du corpus de la théorie pulsionnelle, le rôle du narcissisme n'étant pas de décharger une tension mais de tendre à maintenir un état élationnel a-conflictuel et a-pulsionnel. Le narcissisme accompagne l'être humain du commencement à la fin de sa vie. Il

est inaltérable dans son essence, car les compromis qu'il accepte avec le Moi sont superficiels et partiels, ne touchant pas à son intégrité. Il survit dans ses différentes modalités malgré son égotisation, c'est donc, comme le propose Grunberger, une « instance » au même titre que le Ça, le Moi et le Surmoi.

L'origine du narcissisme est foetale, biologique. Grunberger appelle « narcissisme pur » la trace persistante d'une certaine coenesthésie prénatale que le fœtus, faute d'un appareil psychique adéquat, n'a pu ni représenter ni mentaliser. Le fœtus, parasite parfait, ne connaît ni désirs, ni besoins, la mère se chargeant de son métabolisme. Les perturbations n'apparaîtront qu'après la naissance avec l'émergence des composantes pulsionnelles prégénitales et l'imposition de la réalité. Le fœtus confondu avec son univers utérin vit dans l'autarcie tel Dieu, à l'abri des désagréments de la conflictualité et plus tard, au cours de la vie post-natale, c'est ce narcissisme pur qui sera projeté sur une figure divine. Les indices de « l'enregistrement » sans souvenir de l'état élationnel prénatal sont perceptibles dans différentes productions humaines (religions, mythes, folklores, contes...) qui traduisent la nostalgie du paradis perdu dont la quête constitue en effet le problème humain essentiel.

La frustration du narcissisme inverse sa polarité positive. L'élation fait place à l'agressivité dont le prototype archaïque est l'oralité parasitaire du fœtus inhérente à son métabolisme. Cette agressivité archaïque est réactivée par le traumatisme de la naissance, première frustration d'une série qui jalonnait toute la vie de l'individu. La naissance correspond à une castration du narcissisme. Au début de la vie post-natale, il incombe à la mère qui constitue avec son nouveau-né une « monade » de prolonger,

autant que faire se peut, dans une relation narcissique orale fusionnelle, la félicité prénatale. Le destin logique de la monade est de se dissoudre et de permettre à l'enfant d'accéder peu à peu à la relation d'objet. Tout au long du processus maturatif il devra, dans le meilleur des cas, effectuer au sein du Moi, l'intégration et la synthèse des régimes narcissique et pulsionnel, faute de quoi ces derniers risqueraient d'évoluer parallèlement donnant lieu à un Moi bipolaire clivé.

Au cours de son développement psychosexuel il arrive un moment où confronté à la réalité de son inadéquation et de son infériorité vis-à-vis de l'objet de son choix libidinal, rouvrant ainsi une fois de plus sa blessure narcissique, l'enfant aborde l'Œdipe. L'Œdipe est une étape fondamentale et programmée du processus maturatif. Il permet l'instauration du Surmoi et, selon Grunberger, sauvegarde le narcissisme de l'enfant en lui proposant opportunément un interdit à la place d'une incapacité intrinsèque. L'interdit avec la culpabilité qui l'accompagne lui épargne la honte et l'humiliation de l'impuissance. La résolution du conflit oedipien lui permet de s'inscrire dans une lignée et de reconnaître la différence des générations.

La solution oedipienne s'oppose dialectiquement à la solution narcissique, laquelle se traduit, entre autres, par un « évitement de l'Œdipe ». La contestation adolescente exprime en général cet évitement du conflit oedipien et de ses dérivés : sens de la réalité, de la morale, de la Loi, de la différence des générations... Cet évitement trouve à s'exprimer de façon *ad hoc* dans les groupes narcissiques où le narcissisme de chacun se réfléchit dans celui des autres. La contestation peut alors s'organiser collectivement, et à la rigueur ne pas concerner que les seuls adolescents. Pour

Béla Grunberger qui écrit « à chaud » avec Janine Chasseguet-Smirgel un livre sur les événements de mai 1968 (*L'Univers contestationnaire*, nouvellement réédité aux Editions in Press). La contestation estudiantine de cette époque illustre bien l'évitement oedipien. Une révolution vraie ne se fonde pas sur un refus de la réalité. Mais ceci est une autre histoire qui déborde du cadre strictement analytique.

[Revenir à la page Outils](#)